



Didier Lestrade

© Sébastien Delifon

Une histoire du sida

L'actualité littéraire a cela d'inique qu'un ouvrage au titre accrocheur peut occulter toute une production moins médiatisée. En publiant quasi-simultanément deux livres en 2012, Didier Lestrade s'est retrouvé piégé par ce système. Ainsi, son *Pourquoi les gays sont passés à droite* a joui d'une couverture médiatique qui a cruellement fait défaut à *Sida 2.0*, écrit en collaboration avec le médecin Gilles Pialoux. Pourtant, ce gros ouvrage qui revient sur trente ans de sida mérite sans conteste notre attention. À travers de courts textes en miroir, l'activiste et le médecin retracent, d'une manière subjective totalement assumée, leur histoire du sida, des premiers malades du début des années 80 à nos jours. Alternant anecdotes personnelles et récits de faits historiques marquants, les deux hommes dressent en creux le portrait de toute une génération, délivrant quelques clefs essentielles pour comprendre les mutations du mouvement gay depuis trois décennies. Car, comme le dit très justement Lestrade – reprenant un concept de son mentor américain Larry Kramer –, l'histoire du sida et celle des droits des gays sont intrinsèquement liées. Et il appartient aux homosexuels de connaître cette histoire et de la diffuser afin de démontrer qu'il est possible d'agir sur les événements, que la communauté gay peut représenter une force avec laquelle les politiques doivent compter. Bien sûr, cette subjectivité assumée entraîne parfois quelques dérives. Ainsi, évoquant le monde associatif, Didier Lestrade règle-t-il quelques comptes personnels, mais au moins a-t-il le mérite de ne pas s'en cacher. Concernant l'aspect médical, certains lecteurs auront peut-être quelques difficultés à se familiariser avec le nom des médicaments et des infections opportunistes. Qu'ils gardent néanmoins à l'esprit que cette confrontation ardue à un univers totalement inconnu a été le lot de nombre de malades et que c'est grâce à cette soif de comprendre et de savoir qu'ils ont réussi à faire plier des gouvernements et des institutions médicales pour le moins frileuses. Cette énergie, cette volonté d'agir, *Sida 2.0* s'en fait le témoin.

Stéphane Caruana

[Didier Lestrade et Gilles Pialoux, "Sida 2.0"](#)
Éditions Fleuve Noir, 464 pages



Essai

Andrew J. Diamond, Romain Huret et Caroline Rolland-Diamond
"Révoltes et utopies : la contre-culture américaine des années 1960"

Éditions Fahrenheit

«Quelle que soit votre opinion personnelle ou le malaise que peuvent vous inspirer l'homosexualité et les divers mouvements pour les droits des homosexuels et des femmes, il faut faire alliance avec eux de manière révolutionnaire». Ainsi s'exprime, en août 1970, Huey Newton, cofondateur du Black Panther Party, le mouvement noir révolutionnaire. Ses propos illustrent les liens entre le mouvement gay et ceux de la contre-culture américaine, dont le livre bilingue, proche du manuel universitaire, *Révoltes et utopies : la contre-culture américaine des années 1960*, retrace l'histoire. Au cours de ces «longues années soixante», la jeunesse se rebelle et conteste les valeurs de la classe moyenne américaine. Apparaissent la Nouvelle gauche, les beats, le «sex, drug & rock'n'roll», les activistes féministes ou noirs. Les formes traditionnelles de la contestation politique s'accompagnent d'une politisation de la vie privée. Avec le slogan «*the personal is political*», ces militantismes nouveaux veulent «donner au quotidien un sens et une portée politiques». La politique est pensée en termes de style de vie, comme une émancipation personnelle, à l'image du *coming-out* pour les gays. Le slogan «*gay is good*» est très proche du «*black is beautiful*» du Black Power ; les deux combattent la manière dont une société traite ses minorités. Les auteurs montrent combien les mouvements gays sont liés à ces utopies contre-culturelles. Mais ils rappellent également l'homophobie de certains hippies ou le malaise de la Nouvelle gauche envers les luttes gays, qui expliquent alors l'apparition de mouvements gays autonomes.

Antoine Idier



DVD

Andrew Haigh
"Week-end"

Outplay

Le coup de foudre existe-t-il ? Quel crédit accorder à une passion aussi intense qu'éphémère ? Un banal plan cul peut-il se révéler être l'amour d'une vie entière ? Telles sont quelques-unes des questions que soulève le film anglais *Week-end*, sorti au printemps sur les écrans français et plébiscité en avril par les spectateurs du festival grenoblois Vues d'en Face. En quarante-huit heures, Russell et Glen se rencontrent, baisent, tombent amoureux, se séparent parce qu'ils n'ont pas d'autre choix. Face à l'échéance inéluctable et annoncée de leur romance, *Week-end* pourrait n'être qu'un compte-à-rebours résigné. C'est au contraire un appel à vivre intensément l'instant présent. Chaque scène y apparaît comme un moment d'éternité suspendue, fugace et délicat, comme seule la passion sait en créer.

Romain Vallet